

---

## Arzew (Arzeu)

G. Camps

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2604>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2604](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2604)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 943-948

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

G. Camps, « Arzew (Arzeu) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A282, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2604> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2604>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Arzew (Arzeu)

## G. Camps

---

- 1 Arzew (ou Arzeu) est situé à 42 kilomètres à l'est d'Oran, la ville et son port sont logés dans la partie ouest d'une vaste baie, au débouché des riches plaines du Sig et de l'Habra, rivières qui se confondent dans les anciens marais de la Macta. Le golfe d'Arzew est, avec Mers-el-Kebir, le meilleur mouillage naturel de l'Algérie occidentale, voire de toute l'Algérie. Il n'est pas inintéressant de noter que cette rade portait dans l'Antiquité le nom de Portus Magnus qui est l'équivalent exact de Mers-el-Kebir, nom donné à l'autre rade située à l'ouest d'Oran qui s'appelait alors Portus divini.
- 2 Cette vocation maritime d'Arzew ne se réalisa cependant que par éclipses au cours d'une longue histoire. Dès 1835, le général Drouet d'Erlon, gouverneur des Possessions françaises en Afrique, sceptique sur l'avenir commercial d'Oran, écrivait : « La préférence donnée à Arzeu tient à sa position et à la sûreté de son port ». Jugement confirmé par l'ingénieur Lieussou, membre de la Commission nautique de 1844 : « La rade est la meilleure de la côte d'Algérie, celle du moins qu'on peut le plus facilement approprier aux besoins d'un grand commerce. Elle a derrière elle les riches vallées du Sig, de l'Habra, de la Mina et du Chélif ; elle est l'entrepôt naturel de Relizane, de Mascara et de Sidi-bel-Abbès. Elle communique avec le Sahara oranais... plus facilement que tout autre point de la côte... Arzew sera un jour le grand port marchand de la province d'Oran, comme Mers-el-Kebir en sera le grand port militaire... »
- 3 Il fallut 130 ans pour que cette vue prophétique se réalise. Comme le prévoyait le Plan de Constantine (1959), Arzew est devenu un grand port et un grand centre industriel, un pôle symétrique de la zone sidérurgique d'Annaba\* située, elle, à l'extrémité orientale de l'Algérie. Cette volonté politique maintenue par le gouvernement de l'Algérie indépendante repose sur une donnée économique nouvelle, totalement méconnue avant 1956 : le gaz saharien d'Hassi Rmel (150 km au sud-est de Laghouat) et le pétrole d'Hassi Messaoud amenés jusqu'à Arzew par gazo et oléoduc. Avant d'aborder rapidement cet aspect nouveau, source d'une véritable mutation industrielle qui échappe en grande partie à l'objet de cette encyclopédie, il importe de rappeler le passé berbère de cette petite ville somnolente devenue brusquement l'un des plus grands centres industriels de l'Algérie moderne.

## Le nom

- 4 Le nom ou plutôt l'orthographe curieuse d'Arzew, qui ne correspond ni à la prononciation autochtone ni à celle des Français qui disent et écrivent souvent Arzeu, est le résultat d'une étourderie. Comme l'a montré R. Lespès, l'orthographe Arzew est anglaise. Elle apparaît sous cette forme dans les célèbres *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie* du Docteur Shaw, chapelain du consul britannique à Alger. Cet ouvrage fut traduit en français dès 1743. Or Shaw transcrivit, à l'anglaise, le nom qui était prononcé Arzeou, le son « eou » fut rendu par une graphie approchante « ew ». Le nom avait été transcrit en arabe (El Bekri, Idrissi) d'une manière semblable : Arzao, Arzaou. Les portulans pisans du <sup>XIV</sup><sup>e</sup> siècle donnent Arzeou ou Arzaou. Bien que la transcription anglaise fût généralement adoptée, il faut remarquer que la forme Arzeu serait une transcription tout à fait valable dans une langue romane telle que le catalan ou le provençal qui prononceraient « Arzéou » ce qui correspond à la prononciation ancienne.
- 5 Quoi qu'il en soit, le nom est manifestement d'origine berbère. Il est généralement rapproché de la racine yz servant à désigner une étendue cultivable ou terrain en bordure d'une rivière (cf le kabyle *tayzut* : terre d'alluvion, Dallet, *Dictionnaire kabyle-français*, p. 634). On a pensé aussi (E. Janier 1945) au mot *arziu* qui désigne la broche et pourrait faire allusion à la pointe du promontoire qui ferme le port au nord. Pour être complet on peut aussi évoquer le tamahaq *ayezu* qui se rapporte à un récipient hémisphérique en bois (Ghoubeid Alojaly, *Lexique touareg-français*, p. 75), dans ce cas ce serait la concavité de la baie qui aurait été prise en compte dans la toponymie.
- 6 Malgré de nombreuses tentatives pour faire admettre l'orthographe Arzeu qui fut adoptée dans de nombreux atlas (Sticler, Vidal-Labache, Flotte de Roquevaire), les instructions nautiques et un grand nombre de documents administratifs, l'orthographe officielle resta celle d'Arzew et fut maintenue sous cette forme dans l'Algérie indépendante, dans la presse comme dans les textes officiels.

## Les origines

- 7 Le site d'Arzew fut fréquenté dès les temps paléolithiques. A mi-chemin entre le port et le Cap Carbon, fut découvert, en 1950, à l'ouest du Chabet el Kerma, à l'emplacement de l'ancien Camp Franchet d'Esperey, un important gisement atérien, dans une position stratigraphique telle qu'il apparaît comme la plus ancienne manifestation de cette industrie, caractérisée par ses outils pédonculés (G. Camps, 1955).
- 8 Le « Grand Port » (*Portus magnus* des géographes latins) qu'offrait le golfe d'Arzew ne pouvait être négligé par les navigateurs antiques. On a facilement admis que ce site incomparable fut nécessairement occupé par les Phéniciens ou du moins les Carthaginois. En réalité, les témoignages font singulièrement défaut : en dehors d'une monnaie de Carthage, les documents les plus anciens, connus jusqu'à ce jour, proviennent du cimetière est de Portus Magnus (sur le site actuel de Bethioua, ex Saint-Leu) ; il s'agit d'un mobilier du <sup>I</sup><sup>er</sup> siècle av. J.-C. comprenant des plats de céramique arétine, une œnochoé ibérique et une lampe delphiniforme à bec carré et aileron latéral. Les inscriptions néo-puniques sur des stèles votives à fronton triangulaire ne peuvent démontrer une occupation phénicienne ; en fait toutes les villes littorales

dépendant des royaumes numide ou maure utilisaient la langue punique. Il est cependant très vraisemblable que Portus Magnus fut précédé par une escale ou un comptoir punique. L'occupation d'un tel site était indispensable pour quiconque voulait assurer les relations maritimes entre Carthage et l'Espagne. L'un des plus anciens périples concernant le littoral africain, celui du pseudo-Scylax, qui remonte au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C, mais utilise des documents très antérieurs (J. Desanges, 1978), fait allusion au golfe de Bartas qui se situe entre loi (Cherchel) et Siga (Takembrit sur la Tafna) et qui, par conséquent, correspondrait au golfe d'Arzew ; mais on ne voit guère qu'elle est l'île enfermée dans le golfe cité par le pseudo-Scylax. S'agit-il des rochers sur lesquels fut construit le phare d'Arzew, ou de la mystérieuse île Tujisme, aujourd'hui disparue, qui était, paraît-il, située entre Arzew et la Macta ?

- 9 Portus Magnus fut, à l'époque romaine, une ville importante située dans le fond de la baie, sur le plateau, à deux kilomètres de la mer où s'élève aujourd'hui l'agglomération de Bethioua. Pline l'Ancien (V, 19) précise qu'elle est, à son époque, un « *oppidum civium romanorum* », ce qui semble à J. Desanges, dont nous partageons l'opinion, que la cité était un municipe, sans doute depuis Claude. Pline, Pomponius Mela, Ptolémée, Strabon, l'itinéraire d'Antonin, et encore Julius Honorius et le géographe de Ravenne mentionnent, au long des siècles, cette ville qui, avec ses trente hectares de superficie, est l'une des plus grandes de la Maurétanie césarienne. Elle a livré plusieurs inscriptions funéraires de cavaliers appartenant à des corps de troupes auxiliaires (*Ala I<sup>a</sup> Flavia Augusta Britannica* ; *Ala I<sup>a</sup> Vlpia Contariorum* ; *Ala I<sup>a</sup> Augusta Parthorum*) qui faisaient partie de l'armée du Danube et furent envoyées en Maurétanie sous Antonin au moment de troubles très graves dans cette province. On y trouva également les épitaphes de soldats des légions, *IV<sup>a</sup> Flavia* et *XI<sup>a</sup> Claudia*, d'un cavalier de l'*Ala Miliaria*, qui fut tué au voisinage, et d'un soldat faisant partie des *Singulares* du *Praeses* (gouverneur) de Maurétanie césarienne. Cependant, Portus Magnus n'était pas une ville de garnison, en revanche le port servit à l'embarquement ou au débarquement des troupes envoyées en renfort dans la partie occidentale de la province.
- 10 L'épigraphie nous apprend aussi que Sextius Cornelius Honoratus, ancien procureur de la province de Mésopotamie, s'était retiré à Portus Magnus où il possédait un riche *domus* d'où proviennent d'importantes mosaïques. Un magnifique pavement représente, dans quatre tableaux, une scène du mythe cabirien, la victoire d'Apollon sur le satyre Marsyas, le transport de Latone à Délos, la capture du centaure Chiron par Hercule. Une autre petite mosaïque provenant de la même demeure représente une scène bien connue du triomphe indien de Bacchus.
- 11 On ne sait rien de l'histoire de Portus Magnus durant l'Antiquité tardive. Chose curieuse et difficilement explicable étant donné l'importance de cette ville portuaire, aucun évêque ne peut lui être rattaché... à moins de croire qu'elle ait changé de nom et que son évêque se trouve parmi les nombreux pasteurs de Maurétanie dont les sièges ne sont pas identifiés dans la liste de 484 qui est la plus complète.

## De Mers Beni-Zyan à Bettioua

- 12 Il faut franchir de nombreux siècles pour qu'Arzew joue de nouveau un rôle historique. Au VIII<sup>e</sup> siècle, la région contrôlée par le gouverneur de Tlemcen dépend théoriquement du royaume idrisside de Fès. Les Berbères Zénètes sont alors maîtres des plaines de la Macta et de toute la région. Au XI<sup>e</sup> siècle les Almoravides font la conquête du Maghreb

central ; à ce moment El Bekri écrit : « Sur le littoral s'élève Arzao, ville construite par les Romains et maintenant abandonnée. Dans le voisinage est une colline avec trois châteaux entourés de murs et formant un ribat très fréquenté ». Ainsi l'habitat s'est déplacé, de Portus Magnus ruiné, vers les pentes du Djebel Bel Oust, à l'emplacement de la ville actuelle. Un siècle plus tard la ville a retrouvé ses fonctions, Edrissi nous la décrit comme un bourg prospère qui exporte le blé de la région. En 1162, le calife almohade Abd al-Mu'min\* établit un important arsenal sur les bords du golfe et y fait construire une flotte de cent navires.

- 13 A la dislocation de l'empire almohade, Arzew tombe dans la mouvance des Abd al-Wadides (ou Zyanides) de Tlemcen. La fidélité des habitants à l'égard de cette dynastie explique le nom de Mers Beni-Zyan donné à la ville. Elle devint une place importante du royaume tandis que la réputation du port grandit, il est fréquenté par les négociants pisans, génois, catalans qui y achètent du blé et du sel. Les salines toutes proches sont intimement mêlées à l'histoire du port. Les Romains avaient déjà exploité le sel de la sebkha et construit des usines de salaison de poisson. Une légende veut que les Beni-Zyan aient caché leur trésor dans ces salines en 1286. Sous l'autorité chancelante des Abd al-Wadides, en lutte constante contre les Mérinides qui contrôlèrent plusieurs fois la totalité de leur territoire, deux phénomènes importants modifient les données ethniques et économiques de la région, c'est d'une part l'absorption progressive des tribus zénètes par les Arabes qui occupent désormais toutes les plaines d'Oranie. L'autre est le développement de la course, chrétienne aussi bien que musulmane. En 1405, le corsaire castillan Pedro Nino tente de s'emparer d'Arzew. C'est le prélude aux interventions de plus en plus nombreuses des puissances maritimes étrangères : celles des Espagnols venus du nord, celle des Turcs venus de l'est.
- 14 Après la prise de Mers-el-Kebir et d'Oran par les Espagnols (1505), ceux-ci exercent une autorité de fait sur la province, allant jusqu'à établir sur le trône de Tlemcen des clients à leur convenance. En 1543, le comte d'Alcaudete tente de s'emparer de Mostaganem devenu une place turque, mais les Turcs occupent Arzew et l'expédition échoue une première fois. En 1547, le gouverneur espagnol fait construire à Arzew une muraille bastionnée, ce qui n'empêche pas des corsaires turcs de s'emparer de galères dans le port même. La dernière tentative espagnole contre Mostaganem tourne au désastre et le comte d'Alcaudete y trouve la mort (1558). Pendant le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècles, Arzew se trouve dans une sorte de no man's land. Il le resta lors de la seconde occupation espagnole d'Oran de 1732 à 1792.
- 15 Dans la région devenue entièrement arabophone, l'ancien emplacement de Portus Magnus constitua jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, un îlot berbère dont la langue fit l'objet de plusieurs enquêtes (R. Basset, 1899 ; Biarnay, 1910). Ce groupe berbérophone est celui des Bettioua qui donna son nom à l'agglomération qui succéda à la ville romaine, orthographié Bethioua. Différent des Zénètes qui avaient occupé la région au Haut Moyen Age, les Bettioua sont des Sanhadja dont l'origine ne doit pas cependant être recherchée chez les Sanhadja du Maghreb central qui furent à l'origine des royaumes zirides et hammadites. Les Bettioua revendiquent une origine rifaine, ce qui est parfaitement confirmé par les données linguistiques et l'existence d'une tribu qui porte le même nom dans le Rif. Ces rapprochements et en particulier le très faible écart entre les parlers des Bettioua d'Oranie et de ceux du Rif, de même que la mémoire qu'ils ont conservée de leurs origines, incitent à penser que leur arrivée dans la région d'Arzew est relativement récente. R. Basset puis S. Biarnay pensent que cette migration se

produisit vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Se fondant sur des traditions orales, en particulier sur le souvenir que les anciens parmi les Bettioua ont de leur arrivée contemporaine d'une grande bataille livrée entre les Mérinides et les Hafsides dans la région de Mazouna, E. Janier (1945) admet que leur installation dans la région peut remonter au XIV<sup>e</sup> siècle. Il est sûr que les Bettioua ont d'abord occupé le voisinage de Mostaganem où ils ont laissé des traces dans la toponymie. Un acte officiel du bey Mohamed el Kébir daté de 1784 les autorise à s'établir au voisinage du Viel Arzew (Portus Magnus). Il est probable que ce fut la production de sel qui les attira en ce lieu, comme le suggérait déjà Berbrugger. Le groupe Bettioua divisé, comme il se doit en deux sofs, maintint, à travers les siècles, leur originalité évitant de se mêler aux « Arabes », même lorsqu'ils abandonnèrent leur langue, comme put encore le constater E. Janier en 1945. Il est remarquable aussi que ce groupe, installé dans une région littorale depuis plusieurs siècles, ait totalement dédaigné la vie maritime.

## Arzew à l'époque contemporaine

- 16 L'importance du site d'Arzew explique le souci d'Abd el-Kader de contrôler, d'une manière ou d'une autre, le port qui était le débouché naturel des pays maintenus sous son autorité. Grâce au traité qu'il obtint du général Desmichels (février 1834), il s'assura un véritable monopole sur les salines, le commerce du blé et le ravitaillement des places tenues par l'armée française. Arzew occupé en 1833 devint désormais le port des possessions d'Abd el-Kader. Après les combats de la Macta qui se soldent par une victoire des troupes de l'émir contre la colonne du général Trézel, l'insécurité demeure à Arzew. En 1840 encore, une troupe de cavaliers d'Abd el-Kader tente un coup de main sur la place qui reste sous administration militaire jusqu'en 1850. La nouvelle agglomération se constitue peu à peu près du port. Désormais, on distingue nettement Arzew, ville nouvelle, et le Viel Arzew sur l'emplacement de Portus Magnus où se sont établis les Bettioua puis les colons de 1848 qui construisent le village de Saint-Leu, aujourd'hui Bethioua.
- 17 Pendant l'époque française, Arzew, à mi-chemin d'Oran et de Mostaganem, souffrit considérablement de la concurrence que lui firent ces deux grandes villes situées respectivement à 42 et 47 kilomètres du centre. Débouché des plaines de l'Oranie orientale, relié facilement aux Hauts Plateaux, disposant d'une rade bien protégée, Arzew resta un petit chef-lieu de canton somnolent vivant de la pêche, de l'exportation du sel et de l'alfa, après avoir perdu celle des moutons, détournée définitivement sur Oran après 1914, puis celle du blé (dont le commerce s'inversa au milieu du siècle), celle du vin tomba à des proportions ridicules quand on connaît l'importance de la production vinicole des campagnes voisines et de l'arrière-pays (Mascara, Sidi-Bel-Abbès) : Arzew exportait 16 tonnes de vin en 1949 et 51 en 1959. Une petite industrie du soufre, importé de Bayonne, d'Italie et des États-Unis, répond depuis 1921 aux besoins de la viticulture. La pêche était, de loin, la principale activité économique. Paradoxalement, Arzew, qui allait devenir brusquement un des grands ports pétroliers et méthaniers de la Méditerranée, fut longtemps un port d'importation d'hydrocarbures. En 1949 fut construite une usine de remplissage de bouteilles de gaz liquéfié importé dont la capacité permettait de répondre à 50 % des besoins de l'Algérie.
- 18 Il est surprenant que cette ville et ce port n'aient pas connu un plus grand développement alors que les conditions géographiques étaient apparemment si

favorables. Mais le site d'Arzew souffrait d'une grave carence : la ville a toujours manqué d'eau. Ce ne fut qu'en 1956 que le problème fut résolu avec l'arrivée de l'eau douce du barrage de Beni Badhel situé à quelque 160 kilomètres à l'ouest. Actuellement, les usines nombreuses établies le long du littoral, dans le fond de la baie, puisent en mer l'eau dont elle ont besoin. D'autres prises d'eau ont été aménagées dans le port même.

- 19 L'arrivée du gazoduc puis de l'oléoduc, la volonté politique de créer une grande zone industrielle à proximité d'Oran, ont transformé totalement la ville et le port d'Arzew. Petit port de pêche (2 500 t. en 1918, 183 t. en 1978), Arzew est devenu en quelques années un grand port d'hydrocarbures (exportation en 1980 : 21 488 t) qui se complète d'un second port méthanier à Bethioua, et dans le voisinage duquel se multiplient les usines. Celle de la Camel liquéfie le gaz naturel venu d'Hasi R'mel, un grand complexe de l'ammoniaque fournit, entre autres, des engrais azotés, une raffinerie a une capacité de production de 7 500 tonnes par jour, une usine de méthanol produit des résines synthétiques. L'essor économique gagne l'axe routier Oran-Arzew où se multiplient constructions d'usines ou d'ateliers et encore plus des projets que la situation économique mondiale ne permet pas toujours de réaliser. Mais cette croissance industrielle n'est pas sans poser de graves problèmes d'ordre social car l'habitat n'a pas suivi la progression industrielle, en fait pour le plus grand nombre, l'emploi se trouve à Arzew mais c'est à Oran que se trouve l'environnement socio-culturel. Il est symptomatique que dans l'*Encyclopédia universalis*, Oran et Arzew soient traités dans la même notice. Au moment où se produit enfin le décolllement tant attendu, Arzew se trouve *de facto* absorbé par Oran, sa vieille rivale.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BASSET R., *Études sur les dialectes berbères du Rif marocain*. Appendice : *Le dialecte des Botouia du Viel Arzeu*, Paris, Leroux, 1899.

BERBRUGGER A., « Ruines du Viel Arzeu », *Revue africaine*, 2<sup>e</sup> année, 1858, pp. 177-184.

BIARNAY S., « Étude sur les Bettioua du Viel Arzeu », *Revue africaine*, t. LIV, 1910, pp. 97-181, 301-342, 405-439.

CAMPS G., « Le gisement atérien du Camp Franchet d'Esperey (Arzew) », *Libyca anthrop. préhist. ethnogr.*, t. III, pp. 17-56.

DESANGES J., *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique*, collection École française de Rome, 1978, 486 p.

JANIER E., « Les Bettiwa de Saint-Leu », *Revue africaine* t. LXXX IX, 1945, pp. 236-237.

LESPÈS R., « De l'orthographe anglaise du nom d'Arzeu », *Bulletin de la Soc. de géographie et d'archéol. de la province d'Oran*, t. 59, 1938, pp. 33-35.

RADJAI A., *Développement et localisation des industries en Algérie. Le cas de la région d'Arzew*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université d'Aix-Marseille II, 1982, 189 p.

VILLOT R., « Arzeu et le traité Desmichels », *Bulletin de la Soc. de géogr. et d'archéol. de la province d'Oran*, t. 69, 1947, pp. 54-60.

VILLOT R., « Arzeu sous l'occupation espagnole et la domination turque », *Bull. de la Soc. de géogr. et d'archéol. de la province d'Oran*, t. 74, 1951, pp. 5-12.

VILLOT R., *Arzeu*, éditions Péretti, Arzeu, 3<sup>e</sup> édition, 1961, 266 p.

VINCENT M., « Vase ibérique du cimetière est de Portus Magnus-Saint-Leu (dépt. d'Oran) », *Libya archéol. épigr.*, t. I, 1953, pp. 13-22.

## INDEX

**Mots-clés** : Algérie (partie nord), Géographie, Histoire